

- PROUSTEM ROMENO - A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU -

PROUST IN ROMANIAN - A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Muguraş Constantinescu*

RESUMO

Partimos, na presente comunicação, da ideia da necessidade de uma história de traduções em língua romena, com o objetivo principal de reconhecer a tradução como parte integrante do patrimônio da língua e da cultura romena, pressupondo também o reconhecimento de sua dimensão dialógica, a abertura a outras línguas e culturas. Reconstituiremos, dentro dos limites de um artigo, o perfil e a posição de cada tradutor, suas motivações, tal como elas estão presentes (quando for o caso) no aparelho paratextual. Este último, elaborado pelo tradutor, por críticos literários e/ou historiadores, será também o objeto de nossa análise. Em conclusão, propomos ver como uma tradução como a de Proust pode ajudar a desenvolver as possibilidades de expressão da língua e literatura anfitriã. Analisaremos, antes de tudo, o intervalo de tempo entre a publicação do original e a publicação das primeiras traduções fragmentadas e em volume, comparando esta situação com a da tradução de outras obras importantes da herança literária francesa. Reconstituiremos, dentro dos limites de um artigo, o perfil e a posição de cada tradutor, suas motivações, tal como elas estão presentes (quando for o caso) no aparato paratextual. Este último, elaborado pelo tradutor, por críticos literários e/ou historiadores, será também o objeto de nossa análise. Em conclusão, propomos ver como uma tradução como a de Proust pode ajudar a desenvolver as possibilidades de expressão da língua e literatura anfitriã.

Palavras-chave: História das traduções, tradutores, paratextos.

ABSTRACT

We start, in the present communication, from the idea of the need for a history of Romanian language translations, with the main objective of recognizing translation as an integral part of the heritage of the Romanian language and culture. It also presupposes recognition of its dialogical dimension, openness to other languages and cultures. We will then identify the translators of this work and the context in which they worked on either fragmentary or full translations, in periodicals or in volume. We will reconstruct, within the limits of an article, the profile and position of each translator, his motivations, as they are present (where this is the case) in the paratextual apparatus. The latter, elaborated by the translator, by literary critics and / or historians, will also be the subject of our analysis. In conclusion, we propose to see how a translation like Proust's can help to develop the possibilities of expression of the host language and literature. We will analyze, first of all, the time lag between the publication of the original and the publication of the first fragmentary and volume translations, comparing this situation with that of the translation of other important works of the French literary heritage. We will then identify the translators of this work and the context in which they worked on either fragmentary or full translations, in periodicals or in volume. We will reconstruct, within the limits of an article, the profile and position of each translator, his motivations, as they are present (where this is the case) in the paratextual apparatus. The latter, elaborated by the translator, by literary critics and / or historians, will also be the subject of our analysis. In conclusion, we propose to see how a translation like Proust's can help to develop the

*Professora da Universităţii „Ştefan cel Mare”, Suceava, Romênia. Orcid: 0000-0002-5426-8868

possibilities of expression of the host language and literature.

Keywords: History of translations, translators, paratexts.

1.HISTOIRE DES TRADUCTIONS ET PATRIMOINE - UNE RELATION EN PERMANENTE CONSTRUCTION

Par cet article nous proposons ce qui pourrait être une séquence d'une très nécessaire *Histoire des traductions en langue roumaine* - HTLR. Nous partons de l'idée de la nécessité et de l'urgence d'une telle histoire, ayant pour principal objectif la reconnaissance de la traduction comme partie intégrante du patrimoine littéraire, culturel, intellectuel de la langue et de la culture roumaines.

Un autre objectif important en est de mettre en lumière l'activité des traducteurs et leur condition, la réflexion sur le traduire, dans la Roumanie, la République de Moldavie (la Bessarabie), la Bucovine (de Roumanie, de l'Ukraine) et d'autres espaces roumanophones. Cette entreprise se fera en considérant les mentalités et les traditions traductives, l'évolution de la langue, l'évolution des idées et des savoirs, le contexte socio-économique, géopolitique, national et international, culturel, scientifique, technique, changeant d'une époque à l'autre. Car, tel un sismographe, la traduction enregistre de près les mutations survenues dans l'ensemble du contexte roumain et international et rend compte des enjeux d'époque.

HTLR est un projet, se trouvant à ses débuts, d'envergure à portée nationale mais s'intégrant dans la tendance internationale d'élaborer des histoires de la / des traduction(s), projet qui réunit une centaine de collaborateurs, d'une dizaine d'universités et qui s'échelonne sur dix ans pour aboutir à quatre volumes (l'un pour les XVI^e XVII^e siècles, où la traduction religieuse domine, l'un pour le XVIII^e siècle, lorsque la traduction laïque fait son apparition, l'un sur le XIX^e siècle où la traduction connaît un essor considérable, un volume réservé au XX^e siècle, marqué par les aléas de l'histoire: l'instauration du régime communiste, le processus d'idéologisation, l'emprise de la censure, l'explosion du marché éditorial après 1990).

Conscients du fait qu'une histoire de la traduction est -un magnifique témoin universel de l'évolution des idées, et du parcours des hommes et des pays- (Clas, 2005: 795), et inspirés par la série *Histoire des traductions en langue françaises* (coordonnée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson), repère incontournable pour les histoires des traductions à venir, nous avons structuré l'HTLR par grands domaines. Il s'agit, à la fois, de domaines littéraires (prose, poésie, théâtre, chant épique, littérature pour les enfants, genres non fictionnels etc.) et non littéraires (religion, sciences humaines, philosophie, sciences et techniques, art, droit et administration, cinéma, audio-visuel, mode etc.). Toute cette riche information sera présentée dans une perspective diachronique, avec un regard cartographique, comprenant les langues-cultures classiques et modernes, véhiculaires et vernaculaires (le yiddish) dont on a traduit vers le roumain.

Comme son titre l'annonce *Une histoire des traductions en langue roumaine* n'a pas l'ambition d'exhaustivité, ni d'unicité, même si pour le moment, c'est le seul projet de ce type chez nous. Nous proposons donc -une- histoire, non pas -l'histoire- des traductions en langue roumaine et encore moins un dictionnaire ou un répertoire. On envisage un bon équilibre entre information et narration, entre érudition et commentaire, entre synthèse et analyse.

Par sa complexité, un projet comme HTLR est un -déclencheur de nouvelles approches- (Bastin, 2004: 459), pluridisciplinaires, réunissant, dans notre cas, des études littéraires, linguistiques, traductologiques, critiques, bibliométriques, anthropologiques, sociologiques, culturelles etc. On mettra à profit les nouveaux instruments théoriques liés, par exemple, à l'imaginaire du traduire. Un principe fondamental de l'HTLR, emprunté à Delisle et aux initiateurs de l'HTLF, c'est de ne jamais juger une traduction, un phénomène traductif -d'un point de vue contemporain- mais le placer dans le contexte de sa production (Delisle, 2013: 29, Chevrel, Masson, 2012:11), là où le canon traductif, l'évolution de la langue, le goût du public, le marché éditorial, le contrat de traduction, la position traductive et d'autres facteurs exercent leur pression.

En embrassant l'idée que -La traduction ensemence la culture et la littérature-, (Delisle, 2014: 37), nous identifierons les fonctions de la traduction vers le roumain comme celle de -façonneuse de culture- et, implicitement, de littérature, de genres et de langue, problèmes qui préoccupent durablement les traducteurs roumains (Constantinescu, 2017: 173-192), du point de vue de la théorie et surtout de la pratique (Kohn, 2008: 570)

Des études ponctuelles ou de synthèse montrent qu'il y a dans la recherche roumaine une préoccupation incontestable pour l'histoire des traductions, mais il manque pour le moment une vision unitaire, d'ensemble et qui soit sous-tendue par l'idée que la traduction compte comme œuvre à part entière mais aussi comme partie intégrante du patrimoine littéraire, culturel, intellectuel. La relation entre traduction et patrimoine se trouve en perpétuel enrichissement et actualisation et sa construction n'est jamais définitive.

2. SUR PROUST EN ROUMAIN, COMME POSSIBLE SÉQUENCE DANS UNE HISTOIRE DES TRADUCTIONS

Nous nous sommes arrêtée à une œuvre essentielle de l'histoire du roman, en général, et de l'histoire de la littérature française, en particulier, notamment la somme romanesque *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Nous nous sommes proposé de nous arrêter, à travers cette étude de cas, sur certains aspects représentatifs concernant la manière dont s'est construit en Roumanie, parfois avec difficulté et blocages, l'histoire des traductions.

Nous analyserons dans ce sens, d'abord, le décalage temporel entre la parution du texte original et les premières traductions fragmentaires et en volume, en comparant sous cet angle, la situation de Proust avec celle d'autres œuvres importantes du patrimoine littéraire français. Des écrivains comme Balzac, Flaubert ou Stendhal ont dû attendre le XX^e siècle pour avoir des traductions intégrales en volume et non plus en feuilleton, qui ont dominé au XIX^e siècle.

Une brève chronologie des traductions de Proust en roumain montre qu'il a été traduit assez vite en roumain de façon fragmentaire en périodiques, c'est-à-dire deux ans après sa mort. Dix traductions fragmentaires sont parues dans la période de l'entre-deux-guerres, période dans laquelle Proust a été l'écrivain le plus commenté par les critiques et les essayistes. En 1925, Felix Aderca traduit un fragment du volume *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, en 1926 un fragment de *Swann*, l'année suivante *La sonate de Vinteuil*. En 1928 Mihail Sebastian traduit trois fragments différents de *Guermantes*, les années suivantes, Gherea et Dunăreanu traduisent d'autres fragments encore, et en 1941, Radu Cioculescu publie un fragment de *Combray*.

Ces traductions fragmentaires, la lecture de l'original ainsi que les articles et études publiés tout au long de plus de deux décennies ont préparé le terrain pour la traduction intégrale de l'œuvre *A la recherche du temps perdu*. Cette traduction a été inaugurée en 1945, lorsque la Roumanie était encore un royaume, mais a connu un chemin sinueux, dans lequel le changement du régime politique et l'instauration du communisme en 1947 a constitué un obstacle majeur.

3. LE TEXTE-SOURCE - UN ORIGINAL EN MOUVEMENT

La somme romanesque de Proust, finie sur le lit de mort, sans que l'auteur ait eu le temps de revoir les derniers tomes, constitue un original en mouvement qui a connu plusieurs éditions, suivies par les traducteurs, en fonction du moment de l'élaboration de leur version. Nous nous penchons dans ce qui suit sur les seules versions intégrales, tout en mentionnant la version interrompue brutalement par la mort du traducteur Streinu après les deux premiers volumes.

On compte une première traduction intégrale faite par deux traducteurs (l'initiateur en est Radu Cioculescu, mort prématurément en prison, sa traduction étant achevée par sa femme, Eugenia Cioculescu avec l'aide de son neveu, Barbu Cioculescu) et une deuxième traduction intégrale par un unique traducteur, notamment Irina Mavrodin, publiée entre 1987-2000 et rééditée plusieurs fois. Entre ces versions se situe celle de Vladimir Streinu pour les deux premiers volumes du cycle publiés en 1968, car le traducteur, dont la santé a été fragilisée par la détention, meurt peu après.

Par leurs stratégies ces traducteurs visent à rendre des -notations infinitésimales-, intégrées dans de -vastes et complexes structures-, avec des -amples polyphonies-, comme le dit le critique littéraire Tudor Vianu qui préface le premier tome traduit par Radu Cioculescu, (Vianu, [1945] 1968: XV-XVI), publié en 1945 mais commencé dès 1941, lorsque paraissent quelques pages de *Combray* dans la revue *Revista română*.

La version Cioculescu a été travaillé, dans un premier temps, selon les éditions publiées du vivant de l'auteur pour les quatre premiers volumes, tandis que pour les trois derniers les traducteurs et réviseurs ont travaillé selon l'édition parue dans la Bibliothèque de la Pléiade, NRF vol I-III, 1954-1959, établie par Pierre Clarac et André Ferré. C'est également cette édition qui a été à la base de la confrontation entre l'original et la traduction pour l'édition de 1968-1977,

confrontation réalisée par Madeleine Samitca.

Irina Mavrodin a travaillé les premiers volumes selon les versions revues par Proust et pour les trois derniers, selon l'édition Tadié, qui venait d'être publiée en 1987, lorsque le *Swann*, dans la traduction mavrodinienne paraît déjà à Bucarest.

Tel qu'on le sait, pour ses trois derniers volumes - *La Prisonnière*, *Albertine disparue*, *Le temps retrouvé* - Proust n'a pas réussi, vu sa maladie, à revoir ses textes et leur publication a été faite d'après des versions établies par Robert Proust, le frère de l'écrivain, en collaboration avec Jean Paulhan. Ces derniers ont montré une tendance à la simplification et à la clarification du texte, selon les dires d'Irina Mavrodin dans ses notes pour *Le Temps retrouvé* (Mavrodin, 2000, 429, note 1). En revanche, Tadié et son équipe a travaillé pour- *La Prisonnière* et *Albertine disparue* à partir des dactylogrammes existants, tandis que pour *Le Temps retrouvé* où ce dactylogramme n'existe pas, il a travaillé directement d'après le manuscrit de Proust et en respectant le plan initial de l'écrivain, publié par lui-même en 1919. Un détail qui peut en dire long sur les différences entre une édition et une autre, l'incipit, lieu incontestablement stratégique du texte, du dernier volume, *Le Temps retrouvé*, n'est pas le même. Nous penchons pour le dernier, où narrateur avoue que le retour vers Combray, lieu présent dès la première page du livre, lui permet de revoir ses idées. comme pour une sorte de bilan, avant de prendre la décision d'écrire son œuvre. Par le retour à ces éléments emblématiques du cycle proustien, -la trajectoire circulaire est close, les deux extrémités se touchent- (Mavrodin, in Proust, 2000: 430).

Comme on peut le constater, chaque époque a eu sa version -la plus fiable- de la *Recherche*, considérée telle quelle par les spécialistes du moment. Il reste au traducteur de peser les arguments et de choisir, pour ainsi dire, le -véritable original-.

4. LES TRADUCTEURS DE PROUST

Et comme -on ne déambule pas dans l'histoire de la traduction comme dans un cimetière.- car -[l]'histoire concerne la vie, non la mort.[...] Elle rend présent en nous ce qui est révolu, revivifie ce qui n'est plus.- (Delisle, 1999:1), nous avons envisagé de présenter les traducteurs de Proust. Nous nous limitons ici à ceux qui ont fait le difficile projet d'une traduction intégrale, même si pour des raisons qui ne mettent pas en doute leur résilience, ce projet n'a pas pu aboutir comme ils l'avaient conçu.

Radu Cioculescu, journaliste, écrivain, critique musical, traducteur, est né en mars en 1901, à Turnu Severin et il est mort en janvier 1961 dans la prison des détenus politiques de Dej.

Il a fait des études de chimie à Cluj et de musicologie à Vienne. Il a été membre du Parti National Paysan, directeur adjoint de l'Opéra Roumain de Bucarest et de la Philharmonie Roumaine, secrétaire de rédaction de la Revue des Fondations Royales de 1934 jusqu'à 1940, administrateur délégué de la Société Roumaine de Radiodiffusion. Il a été arrêté en août 1949, comme membre d'une -organisation subversive-, et a été détenu dans les prisons communistes, souvent en régime de cachot, de Jilava, Aiud, Ocnele Mari, Pitești, Văcărești et Dej, où il est mort à 60 ans. A partir de 1941, il travaillait déjà à la traduction de la *Recherche* de Proust, dont un premier volume a été publié en 1945. Il a traduit également des œuvres de Pierre Choderlos De Laclos, Andre Maurois, Jakob Wassermann, Charles Dickens.

Il a été le frère aîné du critique littéraire Șerban Cioculescu, l'oncle de l'écrivain et traducteur Barbu Cioculescu. Il a été marié avec Eugenia Babad, -éminente cantatrice, spécialisée en lieds- (Cioculescu B., 2001), traductrice à son tour, qui a reconstitué le travail en manuscrits de son mari et continué, soutenue par Barbu Cioculescu, la traduction de Proust.

Vladimir Streinu, pseudonyme de Nicolae Iordache, né en mai 1902, à Teiu et mort en novembre 1970 à Bucarest, est un historien et critique littéraire, esthéticien, traducteur et éditeur.

Entre 1920-1924, il a fait des études à la Faculté de Lettres et de Philosophie, spécialité Philologie moderne - langue française. En 1924, il part à Paris où il commence une thèse sur Rimbaud. En 1947 il soutient sa thèse de doctorat à l'Université de Iasi, portant sur le vers libre roumain. Streinu est l'auteur en collaboration avec Șerban Cioculescu et Tudor Vianu, de l'*Histoire de la littérature roumaine moderne*, tome I, de 1944. En 1948, il publie *Pages de critique littéraire*, réédité en 1968 et en 1973, *Etudes de littérature Universelle*. Il a traduit aussi des œuvres de Corneille, Shakespeare, Emerson, Gustave le Bon, Ch. Richet.

Arrêté en septembre 1959, sous l'accusation d'action contre l'Etat, il a été condamné à sept ans de prison ferme, en régime de cachot à Jilava, où il tombe malade et est gracié et libéré en 1962.

Streinu a été membre de la Société Européenne des Critiques Littéraires, directeur des Editions Univers, spécialisée en traduction de la littérature universelle et membre post-mortem de l'Académie Roumaine.

Irina Mavrodin, née en juin 1929, à Oradea et morte en mai 2012, à Bucarest, a été professeure à l'Université de Bucarest et de Craiova, poète, essayiste, traductologue et traductrice de renom, primée, à plusieurs reprises, pour ses traductions dont celles de Proust. Elle est également traductrice de Mme de Staël, Mme de Sévigné, Camus, Faure, Gide, Ponge, Montherlant, Bertrand, Delacroix, Genette, Blanchot, Flaubert, Chaunu, Ricoeur, Cohen, Cioran, Bachelard, Proust, Rambaud, Appery, Nothomb, Cocteau, Courier, Laurens et d'autres écrivains.

Elle a fait des études à la Faculté de Lettres, langue française, où elle a été ensuite assistante, maître-assistante et ensuite professeure. En 1971, elle a soutenue sa thèse de doctorat *Nathalie Sarraute et le Nouveau Roman*. Elle s'est affirmée comme une voix importante de la critique littéraire et d'une poétique moderne, par des ouvrages comme:

Le roman poétique, Univers, 1977; Les Modernes, précurseurs des classiques, Dacia, 1981;

La poétique et la poésie, Univers, 1982; ed. 2, Scrisul Românesc, 1998;

Stendhal - Ecriture et connaissance, Albatros, 1985;

Etonnement et poiesis, Scrisul Românesc, 1999;

En 2006, elle a réuni ses principales réflexions sur la traduction dans le livre *Sur la traduction- littéralement et dans tous les sens*, Craiova, Editura Scrisul Românesc. La vision -mavrodinienne- de la traduction est une -pratico-théorie-, inspirée de la poétique-poïétique de la littérature (Constantinescu, 2017: 188) et manie des concepts tels que *lecture plurielle, ambiguïté, série ouverte, littéralité/littéarité, connotation/dénotation*. Par la triade poïétique-poétique-poïétique, elle décrit le processus traductif, la poïétique concernant, en amont, l'acte créateur initial de l'auteur et, en aval, le nouvel acte créateur du récepteur du texte, la poétique, elle, concernant l'œuvre créée. Elle pose la traduction en tant que *faire* (en tant qu'action jamais achevée) et *poïésis*, comme toute véritable création, toutefois limitée par des contraintes inexorables. (Constantinescu, 2009: 878-881)

Elle a été la directrice de la série „Lettres roumaines“, aux éditions Actes Sud, France (1991-2002) pour lesquelles elle a traduit deux romans de Mircea Eliade (Constantinescu, 2019: 833-834).

Elle a dirigé pendant une quinzaine d'année des ateliers de traduction qui réunissaient des jeunes traducteurs et des traducteurs chevronnés. Elle a été la directrice fondatrice de la revue *Atelier de traduction*, la première revue roumaine sur la théorie et l'analyse de la traduction. Irina Mavrodin reste un repère important dans la réflexion roumaine sur la traduction et un nom incontournable dans l'histoire des traductions en roumain.

5. LE PARATEXTE DES ÉDITIONS PROUST - SUR L'AUTEUR, SUR LA TRADUCTION

Nous passons d'abord en revue quelques opinions exprimés depuis la position de critique littéraires (Vianu, Crohmălniceanu, Streinu) et ensuite celle d'une traductrice, doublée d'une poéticienne de la traduction (Mavrodin).

En 1945 paraît le premier volume de la *Recherche* de Proust, *Swann*, traduit par Radu Cioculescu, importante personnalité culturelle du temps, avec un avant-propos, signé par Tudor Vianu, critique et théoricien littéraire, esthéticien et traducteur. Le préfacier salue avec enthousiasme la parution de la traduction du roman proustien. En remarquant le décalage, relativement grand, entre la publication de l'original et de la version roumaine, Vianu estime que la traduction de Cioculescu, envisagée comme intégrale, est un -événement- de la langue et de la littérature roumaine, ce qui montre une mentalité moderne sur la traduction, que Vianu a exprimée à plusieurs occasions. (Vianu, [1945], 1968: V). Il affirmait, ainsi, qu'une -traduction réussie nous ouvre de nouvelles perspectives, vers un monde inconnu [...] Une traduction doit être un voyage dans un pays étranger [...] elle nous sort du cercle de nos habitudes, nous fait voyager (Vianu,

[1955, 1963] 1983: 514).

Dans son avant-propos, le critique évalue et apprécie comme -téméraire- la tentative de Radu Cioculescu d'étendre et d'approfondir les possibilités d'expression du roumain, d'expérimenter une phrase extrêmement complexe, jamais pratiquée dans la langue réceptrice.

En 1968, lorsqu'on réédite *Swann*, dans la version de Cioculescu, au texte de Vianu on ajoute un autre, signé par **Ovidiu Crohmăniceanu**, concernant seule l'œuvre proustienne et se proposant de démontrer sa complexité.

La même année, le critique et érudit **Vladimir Streinu** publie sa version pour *Swann*, avec un titre proche de l'original *In partea dinspre Swann*, accompagné par un -guide de lecture- du roman proustien. Dans ce texte, Streinu trouve une identité parfaite entre le narrateur et l'auteur, interprétation considérée ultérieurement comme inadéquate par les études de poétique et de narratologie, mais, à son époque, une telle lecture était séduisante.

Un travail de presque quinze ans sur le texte proustien a permis à la traductrice et poéticienne de la traduction, **Irina Mavrodin** une ample réflexion sur la traduction d'un écrivain de l'envergure et de la difficulté de Proust. Cette réflexion accompagne en permanence son travail car ses premiers commentaires portent sur *Du côté de chez Swann*, rendu par *Swann*, tandis que les derniers portent sur une révision de l'intégralité du texte, en vue d'une nouvelle édition.

Dans sa préface au volume *Swann* (1987), la traductrice théorise sa vision du -faire traducteur-, qui dans le cas concret de Proust lui permet d'avoir la réaction du public, tandis que la traduction pour la toute la somme romanesque est encore en cours, ce qui permet une rencontre entre la poétique et la poïétique du traduire. Elle avoue sa chance d'avoir un public averti, qui connaît déjà l'original et qui l'encourage à poursuivre son travail en utilisant sa -technique-, qui consiste à garder une bonne proximité avec l'original.

Mavrodin parle aussi de la nécessité d' -entrer dans le rythme de Proust-, de suivre ses détours compliqués, tout en faisant attention à l'ordre des mots qui se répondent et se correspondent, devenant des leitmotivs : -[...] il faut essayer la performance de garder la longueur, le rythme, les détours compliqués et, dans la mesure où la langue roumaine le permet, même l'ordre des mots [...] un ordre qui a son importance.- (Mavrodin, 1987: 9, notre traduction)

Pour elle, la phrase proustienne, pierre de touche pour un traducteur, représente l'exemple, par excellence, d'une -forme-sens- qui correspond au rythme spécifiquement proustien (Constantinescu, 2018: 106-116). Cette forme-sens, à préserver dans la traduction, caractérise le roman poétique, genre innovateur, que Proust représente, où la frontière entre roman et poésie, entre roman et essai s'efface: -Caractérisé par sa poéticité (par sa fonction poétique), le nouveau roman français initié par Proust nous oblige à constater que la délimitation rigide entre la poésie et le roman [...] n'est plus opérante-. (Irina Mavrodin, *Romanul poetic*, 1977: 7)

A TITRE DE CONCLUSION

Nous concluons notre séquence d'une histoire des traductions en roumain sur la constatation que la traduction, notamment celle de Proust, permet d'ouvrir la langue et la littérature réceptrices à de nouvelles possibilités d'expression et à de nouvelles formes génériques.

Dans ce sens Vianu remarque avec justesse que la difficulté de rendre la phrases arborescente de Proust est d'autant plus grande qu'aucun écrivain roumain n'a jamais manié une -périodologie aussi complexe- et, par conséquent, Radu Cioculescu, le téméraire traducteur et musicologue, n'a pas eu de modèle roumain à suivre. Le critique apprécie surtout chez le traducteur la résistance à la tentation de la segmentation et de la simplification du texte proustien, le fait de n'avoir rien sacrifié à sa -riche et fastueuse orchestration- (*ibidem*). En expérimentant une périodologie, apparemment impraticable en roumain, Cioculescu réussit, à travers son entreprise traductive, à amplifier et à étendre les possibilités d'expression du roumain afin de le rendre capable -d'exprimer les représentations d'une fantaisie évocatrice et les nuances d'une pensée si subtile- (Vianu, [1945], 1968: V, notre traduction).

De son côté, Irina Mavrodin définit et analyse le genre nouveau inauguré par son auteur, le -roman poétique-, où la poésie et l'essai cohabitent naturellement avec la narration. Pour elle, la phrase proustienne a un rythme qu'il faut sentir et comprendre, où sens et forme sont inextricablement liés, représentant, par excellence une -forme-sens-. Ces deux concepts caractérisant une écriture moderne, transgressive de canons anciens, tels le roman poétique et la forme-sens, que Mavrodin approfondit dans ses essais, montrent que la traduction d'un auteur innovateur contribue non seulement au développement de la langue et de la littérature d'accueil

mais également à l'épanouissement de la théorie et de la critique littéraires.

Une histoire des traductions a aussi la mission d'identifier et de reconnaître de telles actions, de semblables échos, réverbérations, accomplissements, parfois immédiats, parfois éloignés mais qui tous ont comme ferment et impulsion les traductions ou les retraductions.

CORPUS

La umbra fecioarelor în floare, traducere de F[elix] A[derca], in Năzuința, II, Craiova, 1924, nr.8, febr., pp. 44-45.

Cugetări, in Adevărul literar și artistic, VI, 1925, nr. 240, 12 iulie, p. 3.

Amorul lui Swann, traducere de F. Aderca, in Adevărul literar și artistic, VII, 1926, nr. 306, 17 oct., p. 4.

Sonata lui Vinteuil, traducere de F. Aderca, in Adevărul literar și artistic, VII, 1927, nr. 305, 28 august, pp. 5-6.

Curtea cu liliac și atelierul rozelor (Salonul dnei Madelaine Lemaire), traducere de Mihail Sebastian, in Universul literar, XLIV, 1928, nr. 14, 1 aprilie, pp. 234-236.

Contesa de Guerne, traducere de Mihail Sebastian, in Universul literar, XLIV, 1928, nr. 14, 1 apr., p. 236.

Tablou marin, pânză în port, traducere de Mihail Sebastian, in Universul literar, XLIV, 1928, nr. 417, 2 dec., p. 5.

Tablou marin, traducere de I.D.G. [Ioan Dobrogeanu Gherea], in Adevărul literar și artistic, IX, 1928, nr. 417, 2 dec., p. 6.

Albertine disparue. În căutarea timpului pierdut, traducere de I[on] D[unăreanu] [Ioan N. Duployen], in Viața literară, IV, 1929, nr. 122, 21 dec., p. 3.

Vis (fragment din Plăceri și zile), traducere de I.C., in Foaia tinerimii, XIII, 1929, nr. 4, apr., pp. 15-16.

Combray, traducere de Radu Cioculescu, Revista Română, I (1941), 7-8, nov-dec., p. 435-450.

Proust, Marcel, *Swann*, trad. Radu Cioculescu, Cuvânt înainte Tudor Vianu, pref. Ov. S. Crohmalniceanu, Editura Fundațiilor Regale / Editura pentru literatură, București, [1945]1968.

Proust, Marcel, *În partea dinspre Swann*, I, II, trad. Vladimir Streinu, -Indreptar de lectură-Vladimir Streinu, Editura pentru literatura niversală, col.Meridiane, Bucuresti, 1968.

Proust, Marcel, *Swann*, trad. Radu Cioculescu, Cuvânt înainte Tudor Vianu, pref. Ov. S. Crohmalniceanu, Editura pentru literatura, București, [1945]1968. *La umbra fetelor în floare* (vol. 3 et 4, trad. Radu Cioculescu, Editura pentru Literatură, București, 1968), *Guermantes* (vol. 5 et 6, trad. Radu Cioculescu, Editura pentru Literatură, București, 1969), *Sodoma și Gomora* (vol. 7 et 8, trad. Radu Cioculescu, Editura pentru Literatură, București, 1970). *Captiva* (vol. 9 et 10, trad. Eugenia Cioculescu și Radu Cioculescu, Editura Minerva București, 1971), *Fugara* (vol. 11, trad. de Eugenia Cioculescu, Editura Minerva București, 1974), *Timpul regăsit* (vol. 12 et 13, trad. de Eugenia Cioculescu, Editura Minerva, București, 1977).

Proust, Marcel, *În căutarea timpului pierdut*, vol. 1-7 (*Swann, La umbra fetelor în floare, Guermantes, Sodoma și Gomora, Prizoniera, Plecarea Albertinei, Timpul regăsit*), trad., pref. note Irina Mavrodin Editura Univers, Bucuresti, 1987-2000.

Proust, Marcel, *Opere. În căutarea timpului pierdut (I. Swann, La umbra fetelor în floare, II. Guermantes, Sodoma și Gomora, III. Prizoniera, Plecarea Albertinei, Timpul regăsit)*, studiu introductiv, tabel cronologic, traducere, note și comentarii de Irina Mavrodin, prefață de Thierry de Montbrial și postfață de Eugen Simion, Academia Română, coordonator Eugen Simion, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, colecția - Opere fundamentale-, București, 2011.

Proust, Marcel, *Opere. În căutarea timpului pierdut - Swann, La umbra fetelor în floare, Guermantes, Sodoma și Gomora, Prizoniera, Plecarea Albertinei, Timpul regăsit*, Traducere din limba franceză, prefață, note, comentarii și tabel cronologic de Irina Mavrodin 2011- 2017, Grupul editorial ART, Colecție „ART clasic”.

RÉFÉRENCES

- Aderca, Felix, 1924, - Marcel Proust -, Nazuința, Craiova, II, nr. 8 februarie 1924, p. 1-9.
- Aderca, Felix, 1924, - Marcel Proust, Portrete straine -, Mișcarea literară, I, nr. 4, 6 decembrie 1924, p. 1.
- Bastin, L. Georges, 2004, -Introduction-, in *Meta*, -L'histoire de la traduction et la traduction de l'histoire-no49(3), 2004 p.459-461.
- Chevrel, Yves, 2013, *Histoire des traductions, histoire culturelle* (Conférence d'Yves Chevrel à l'IRPALL (Toulouse II - Le Mirail), le 22 novembre 2013, <http://editions-verdier.fr/livre/histoire-des-traductions-enlangue-francaise>.
- Chevrel, Yves, D'hulst, Lieven, Christine Lombez, *Histoire des traductions en langue française*, Verdier, Paris, 2012.
- Banoun, Bernard, Chevrel, Yves, Poulin, Isabelle, 2019, *Histoire des traductions en langue française XV-XX siècles*, Paris, Verdier.
- Cioculescu, Barbu, 2001, „Un caracter care a sfidat destinul”, *România literară*, nr.2, 2001.
http://www.romlit.ro/index.pl/un_caracter_care_a_sfidat_destinul
- Clas, André, 2005, -Éditorial-, *Meta*, -Au prisme de l'Histoire-, no50 (3), 2005, p.795-796.
- Constantinescu, Muguras, 2009, -La traduction littéraire en Roumanie au XXIe siècle : quelques réflexions-, *Meta*, Volume 54, Numéro 4, décembre 2009, p. 871-883.
- Constantinescu, Muguras, 2017, *La traduction sous la loupe - lectures critiques de textes traduits*, coll. -Nouvelle Poétique comparatiste-, Peter Lang, Bruxelles, 2017.
- Constantinescu, Muguras, 2018, -De la granularité de l'original à la granularité de la version dans la traduction littéraire-, *Equivalences*, 2018-08: 104-124.
- Constantinescu, Muguras, 2019, -Irina Mavrodin- in Banoun, Bernard, Chevrel, Yves, Poulin, Isabelle, 2019, *Histoire des traductions en langue française XV-XX siècles*, Paris, Verdier: 833-834.
- Crohmalniceanu, Ovide -Préfața-, in Marcel Proust, *Swann (În căutarea timpului pierdut)*, traducere de Radu Cioculescu, prefața I de Tudor Vianu, prefața II de Ov. S. Crohmalniceanu, Bucuresti, Editura pentru Literatură, 1968.
- Delisle, Jean, 1999, *Portraits de traducteurs* (dir.), PUO/APU, coll. - Regards sur la traduction -, Ottawa/Arras, 1999.
- Delisle, Jean, 2014, - Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction - in *Atelier de traduction*, no 21, Editura Universității din Suceava, Suceava, 2014, p. 37-62.
- Kohn, Ioan, 2008, -Romanian tradition- in Mona Baker, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, Londres/New York, 2008 (avec Gabriela Saldanha), p. 570- 517.
- Masson, Jean-Yves, „Entretien”, *Atelier de traduction*, nr. 18, 2012, Editura Universității din Suceava, pp.15-30.
- Mavrodin, Irina. -Proust traduit et retraduit-. *Septième Assises de la traduction littéraire (Arles 1990)*, Actes Sud, 1991, pp. 21-52.
- Mavrodin, Irina, Prefata, 1987, in Proust, Marcel, 1987, *În căutarea timpului pierdut*, vol. 1 *Swann*, trad., pref. note Irina Mavrodin Editura Univers, Bucuresti, pp. 7-26.
- Mavrodin, Irina, *Romanul poetic*, Editura Univers, București, 1977, 225 p.
- Despre traducere - literal și în toate sensurile, Craiova, Editura Scrisul Românesc.
- Streinu, Vladimir -Îndreptar de lectura-, in Marcel Proust, *În căutarea timpului pierdut*, traducere și prefață de Vladimir Streinu, București, Editura pentru Literatură Universală, 1968, p. 5-27.
- Vianu, Tudor, [1945]1968, Proust, -Cuvânt înainte- in Marcel, *Swann*, trad. Radu Cioculescu, pref. Ov. S. Crohmalniceanu, Editura pentru literatura, București, [1945]1968.
- Vianu, Tudor, Vianu, Tudor [1955,1963) 1983 „Ceva despre arta traducerii”, in Tudor Vianu,

Opere,11, *Studii de literatură universală și comparată* , Note și postfață de George Gană, Editura Minerva, București, 1983: 507-517.